

# PHILHARMONIE DE PARIS

WEEK-END CHAGALL ET LA MUSIQUE



***Chagall, du shtetl à Paris***

Samedi 17 octobre 2015



PARTENAIRE PRINCIPAL



SAMEDI 17 OCTOBRE 2015 – 17H

AMPHITHÉÂTRE

## **Chagall, du shtetl à Paris**

Première partie

### **Bobba**

Musique d'Arthur Lavandier, photos de Julien Taylor, lumières de Gregory Bordin

Manuel Nuñez Camelino, ténor  
Solistes de l'Ensemble Le Balcon  
You-Jung Han, violon  
Julien Abbes, basson  
Mathieu Adam, trombone  
Akino Kamiya, percussions

Avec le soutien de la Fondation Swiss Life dans le cadre de son Prix Swiss Life à quatre mains.

PAUSE

Deuxième partie

### **Chagall, peintre de la musique**

Documentaire de Mathilde Deschamps Lotthé

FIN DE LA REPRÉSENTATION VERS 19H.

---

Une rencontre autour de l'exposition *Marc Chagall : Le Triomphe de la musique* aura lieu à l'issue du documentaire.

Avec **Mikhaïl Rudy**, pianiste et directeur musical de l'exposition, et **Ambre Gauthier**, commissaire de l'exposition, en compagnie d'**Éric de Visscher**, directeur du Musée de la musique.

## **Bobba**

*Bobba*, pour ténor et petit ensemble, est un opéra de chambre qui raconte en une série de cinq tableaux le quotidien d'un shtetl, un village juif d'Europe de l'Est dans les années 1920.

Né dans le cadre du Prix Swiss Life à quatre mains, le projet s'appuie sur une série de textes autobiographiques de la grand-mère du photographe Julien Taylor, où la vie communautaire, son fonctionnement social, ses caractéristiques religieuses et ses situations parfois amusantes sont vus à travers les yeux d'une petite fille.

*Bobba* est une pièce que nous avons voulue légère, astucieuse et sensible, comme dans un petit théâtre traditionnel.

L'ensemble est constitué d'instruments qui permettent aux musiciens de se déplacer facilement (violin, basson, trombone et tambour de basque) au sein d'un décor fait de grandes impressions photographiques, permettant ainsi un jeu entre le réel et l'imaginaire (le musicien et son « double » immobile ou animé, l'objet posé sur scène et sa représentation picturale, la lumière de la salle et celle de la photo), mais aussi entre le relief et le plat, la couleur et le noir et blanc, le près et le lointain.

Les cinq petites histoires, entrecoupées d'interludes instrumentaux, montrent cinq atmosphères différentes, qui sont autant de regards sur une époque oubliée : une description neutre, presque architecturale du village, la rudesse d'une nuit hivernale, une petite aventure printanière et forestière, la terrible tristesse du départ des anciens pour Jérusalem, enfin la légèreté festive et joyeuse des jours de mariage.

Les quatre premières histoires voient le narrateur accompagné d'un seul instrument. Le fonctionnement en duo permet un travail intéressant de mise en scène, où le monologue accompagné devient dialogue, et oblige à une grande inventivité musicale et à un renouvellement constant des idées. Les musiciens sont finalement tous réunis dans le dernier tableau, *Mariages*, pour une fin en fanfare.

Enfin, si le dispositif peut sembler complexe et très construit, nous avons toujours voulu garder au sein du projet un esprit résolument joueur, parfois même enfantin, et avons accordé une grande importance à la vivacité narrative et à la compréhension du texte.

*Bobba* parle avec simplicité de choses graves et légères, tristes et gaies, sérieuses et drôles, et, comme dans un conte pour enfant, peut trouver sa profondeur dans le regard qu'il offre sur le monde dans lequel nous vivons.

*Arthur Lavandier et Julien Taylor*

---

*Le compositeur Arthur Lavandier et le photographe Julien Taylor sont lauréats du Prix Swiss Life à 4 mains, initiative artistique novatrice développée par la Fondation Swiss Life favorisant le dialogue entre musique et photographie. L'opéra de chambre Bobba est présenté à la Philharmonie de Paris à l'occasion de l'ouverture au public de l'exposition Marc Chagall : Le Triomphe de la musique que soutient la Fondation Swiss Life.*

Plus d'informations sur le Prix Swiss Life à 4 mains :  
<http://www.swisslife.fr/Fondation/Swiss-Life-a-4-mains>

*Le spectacle Bobba bénéficie également du soutien de la SACD – Fonds de création lyrique.*

## **Bobba**

*Sonia Kotkin, grand-mère du photographe Julien Taylor, a grandi dans un shtetl en Lituanie jusqu'en 1915, avant de s'exiler en Ukraine, puis en Afrique du Sud. Le folklore de son enfance a nourri des histoires qu'elle a racontées tout au long de sa vie, puis rédigées dans un récit inédit intitulé My Stories. C'est le recueil de ces histoires qui a été la source d'inspiration d'Arthur Lavandier pour l'écriture du livret de l'opéra Bobba.*

## **Grasuka**

La nuit est longue, et froide, et pleine de neige.

Il y avait dans le village juif un petit nombre de lituaniens, sans terres, qui habitaient dans certaines rues, à l'extérieur.

Dans la rue de Sibérie vivaient les plus pauvres.

La mère de Grasuka était très pauvre et son mari nettoyait les rues, quelque part en Amérique. Grasuka était très grosse, et moi très maigre.

Quand nous jouions ensemble maman toujours s'exclamait :

*« C'est ma fille qui a la bonne nourriture, qui boit le lait des vaches deux fois par jour, et à qui je donne des bonbons, et elle est maigre et pâle, l'autre n'a rien à manger, et elle est grosse et en bonne santé ! »*

La nuit est longue, et froide, et pleine de neige.

Quand il faisait vraiment froid, nous montions sur le four à pain de la maison.

Il y avait des couvertures et des coussins sur les briques chaudes.

D'ici nous guettions les garçons qui rentraient de l'école, serrés dans la rue noire de nuit, recouverte complètement de neige, et le mouvement vacillant des petites bougies dans leurs lanternes.

Un soir, tard, quelqu'un avait frappé à la porte. Mon père s'était levé et avait ouvert le lourd volet en bois sculpté qui nous protégeait de l'extérieur.

C'était Grasuka. J'avais ri parce qu'elle était complètement recouverte de neige, dans la nuit longue et froide.

Comme elle ne disait rien, mon père avait demandé : *« Est-ce que ta mère est malade ? »*, et puis : *« Qu'est-ce que tu veux ? »*

Elle ne disait toujours rien.

Et puis, très doucement : *« Du pain, évidemment. »* Ça m'avait fait rire encore plus, et ma sœur riait aussi.

Alors maman nous avait ordonné de nous taire, lui avait donné du pain, et du lait, et Grasuka avait disparu. Sur le four, sur les briques chaudes, nous l'avions vu partir dans la rue noire de nuit, recouverte complètement de ténèbres. La nuit est longue, et froide, et pleine de neige.

### *Le village de Ragola*

Le village était entouré d'une forêt pleine d'ombres, presque sombre. De temps en temps une flaque de soleil, entre les grands arbres et l'herbe verte. Notre maison était près du marché, ou près de l'église, non, près du marché, une maison à deux étages, pas vraiment terminée... Au deuxième étage notre père gardait ses doubles fenêtres pour l'hiver. Toujours ma sœur décorait l'espace au-dessus des fenêtres, toujours elle était admirée. Avec mon frère souvent, nous allions au puits, et je regardais l'eau profonde, et c'était l'eau pour laver, pas pour boire.

Pour boire, il fallait acheter l'eau à un vendeur à cheval, qui avait deux tonneaux, et qui remplissait notre seau pour un kopeck. Papa était très fier de notre seau, plein de couleurs, et que son père lui avait donné. Tous les villages, je crois, étaient le même que le nôtre. Mais le nôtre était peut-être plus beau, avec vingt et une boutiques en briques, et les appartements devant le marché.

Le marché était gigantesque. Et derrière le marché des rues s'éloignaient vers les bas-fonds. Mais la grand-rue, notre rue, était très longue. D'un côté l'hôpital, de l'autre la police. Aussi, une école, une boutique pour les fermiers, une église. Nous avons un petit potager. Derrière le potager, il y avait de petites maisons en bois, de très vieilles maisons, avec des vitres fendues. À travers une fenêtre, un vieil homme, et sa barbe et son long manteau noir pleins de farine.

## *Les fraises des bois*

J'avais dû me lever très tôt, avant le soleil, avec ma sœur et ma cousine, pour prendre la carriole de mon père, conduite par mon frère, pour remplir les petites boîtes qu'il avait préparées, attachées par des ficelles, et à porter sur le dos, de fraises des bois.

J'étais très excitée, et même le lait tout frais, encore chaud de la vache, et qui d'habitude m'écœurerait, et que d'habitude la promesse d'un bonbon me faisait finir, même le lait m'avait paru bon, et je l'avais bu d'un coup.

La veille je l'avais passée à essayer, parce que le soleil brûlait fort et le trajet durait longtemps, le nouveau foulard que ma mère m'avait fait, un pour moi un pour ma sœur.

Pendant tout le voyage la carriole se balançait de gauche à droite, sur la route de boue séchée, et tout allait bien, et tout commençait bien, et tout était drôle, et la carriole semblait tomber mais ne tombait pas.

Le soleil brûlait fort et le trajet durait longtemps, et la forêt était sombre et presque froide.

Sous l'ombre des gros arbres poussaient les fraises des bois, et avant de commencer à les collecter nous en avons mangé un peu, et la chair était tendre et le sucre était doux.

J'avais perdu mon foulard et ne le savais pas.

Quand ma sœur qui me tenait par la main l'avait remarqué, nous avons voulu retourner le chercher, derrière, dans la forêt sombre et presque froide.

Mais notre cousine qui devait veiller sur nous s'était mise à nous crier dessus, que la forêt était sombre et froide et dangereuse, et que les ours et que les loups nous attendaient, et qu'ils n'aimaient pas les fraises des bois.

C'était à ce moment que les nuages qui avaient commencé à rendre la forêt plus sombre encore avaient éclaté en une pluie lourde et glaciale, et des éclairs aveuglants, et un tonnerre assourdissant.

La carriole était trop loin et il avait fallu s'abriter sous un gros arbre, dans son ombre, où poussaient les fraises des bois.

Je n'avais pas pleuré, ni de peur ni de rage, et ma cousine de peur et de rage s'était énervée comme une adulte.

Quand il avait fallu rentrer, les petites boîtes n'étaient pas complètement emplies de fraises, et le foulard était toujours perdu.

Je m'étais sentie misérable.

Pendant le trajet du retour nous avons croisé deux paysannes qui revenaient vers le

village, avec dans les mains des paniers emplis de fraises des bois, à la chair tendre et au sucre doux.

Et puis l'une des paysannes avait mis la main dans un des paniers emplis de fraises, et elle en avait sorti le foulard perdu, et toutes et tous nous avons souri et ri, parce que tout allait bien, et tout finissait bien, et tout était drôle.

### ***Les funérailles des vivants***

Mon enfance avait été bercée par les histoires que ma mère me racontait sur mes grands-parents, que je n'ai jamais connus.

Avant notre exil il ne nous restait d'eux que quelques photos, et des broches en nacre que nous avons reçues en cadeau, ma sœur et moi.

Aussi, des lettres de la Palestine.

Ma grand-mère qui était très religieuse avait décidé, à la retraite, de partir pour Jérusalem, d'où les âmes montent directement au paradis.

C'était un voyage sans retour, et mon grand-père n'avait d'abord pas voulu partir, et laisser les enfants et les petits-enfants.

Et puis ils avaient vendu la maison, celle en face de la nôtre, pour payer le voyage.

Ma grand-mère s'était fait faire un linceul, et l'avait présenté à la famille.

Ils étaient partis sur une carriole tirée par deux chevaux, avec d'énormes bagages en bois.

Et la tristesse était terrible, car ce n'était pas seulement la famille qu'ils quittaient, mais le village entier, et tous les avaient suivis le long de la route, sur des kilomètres, et tous pleuraient.

Les villageois avaient appelé leur départ « Les funérailles des vivants ».

### ***Mariages***

Ma sœur et moi, et tous les enfants du village adorions les mariages, et nous y allions même sans être invités.

Nous commençons à nous habiller tôt, et Lipman nous tressait les cheveux, en nous mettions nos plus beaux rubans. Il prenait toujours des heures pour nous tresser les cheveux, ce qui nous rendait plus excitées encore.

Un jour cela avait pris tant de temps, et j'étais tellement impatiente, que lorsque nous avions

entendu la musique commencer au loin sans nous je m'étais mise à pleurer hystériquement. Si nous arrivions à être prêtes à temps nous pouvions voir le début de la cérémonie chez les parents de la mariée, et le père devait réciter un long discours monotone et triste sur son départ, et la mariée devait pleurer, et le père devait continuer son long discours monotone et triste, et la mariée devait pleurer plus encore, et se moucher bruyamment dans un mouchoir spécialement fait pour pleurer, et plus elle faisait de bruit et plus elle avait de larmes, plus la performance était bonne.

Ensuite nous allions voir la procession, et les musiciens marchaient toujours lentement, et derrière eux la mariée et derrière elle toutes les femmes invitées.

Le marié devait attendre sous le dais devant la synagogue, et derrière lui tous les hommes invités, et il devait écraser sous sa lourde botte le verre cérémoniel, et alors nous nous précipitions dans la maison où la fête devait avoir lieu, sans attendre ni le baiser ni le « Mazel Tov ».

La fête où nous allions était pour les femmes seulement, et nous pouvions nous cacher entre les longues jupes pour ne pas nous faire repérer.

La peur d'être vue et l'excitation de la fête faisait battre mon cœur toujours vite et fort, et ma sœur m'avait dit de faire semblant de mâcher un bonbon pour que l'on nous croie accompagnées de notre mère. Alors je mâchais, vite et fort.

Mais les cérémonies nocturnes, celles où nous n'étions vraiment pas autorisées à aller, étaient les plus impressionnantes.

Un soir d'été, un soir très noir, j'avais vu passer une procession devant la maison, et la mariée en blanc, et les femmes qui tenaient des bougies, et c'était beau ! Et les musiciens qui jouaient et les flammes des bougies qui vacillaient dans le noir, et les lampes à kérosène à toutes les fenêtres, et la rue pleine de lumière et de bruit !

Et puis, même longtemps après, nous avons pu encore entendre les musiciens jouer, au loin.

## **Chagall, peintre de la musique**

Documentaire de Mathilde Deschamps Lotthé

France, 2015, 52 minutes

Quand on pense au peintre d'origine russe Marc Chagall, on pense aux couples d'amoureux dans le ciel, aux bouquets multicolores, aux représentations oniriques d'une réalité transformée. Mais ce que l'on sait moins, c'est que Chagall entretenait un rapport très intime avec la musique. Une passion venue de son enfance bercée par la musique klezmer et les psaumes liturgiques.

Le film raconte comment cette passion s'est exprimée à travers l'œuvre du peintre. Depuis les représentations multiples d'instruments dans toute son œuvre, jusqu'à son travail pour la scène : décors, rideaux de scène, costumes pour ballets et opéras. Tout ce qui pouvait se mettre en musique fascinait le peintre. Chagall a également signé des décors pour les temples de la musique : le plafond de l'Opéra de Paris en 1964, les toiles monumentales du Metropolitan Opera de New York au Lincoln Center, en 1967. Enfin, quand son propre musée est construit, il demande qu'on y inclue une salle de concert pour célébrer le culte de la musique. Les plus grands interprètes et compositeurs contemporains s'y produiront en hommage au peintre mélomane : Mstislav Rostropovitch, Olivier Messiaen, Karlheinz Stockhausen.

Parler du rapport de Chagall et la musique, c'est découvrir une relation rare et passionnelle entre un peintre et le cinquième art. C'est aussi faire voyager le spectateur au cœur de l'univers riche et coloré d'un peintre phare du XX<sup>e</sup> siècle.

## **Julien Taylor**

Photographe autodidacte né en 1976 à Paris, Julien Taylor a suivi une formation scientifique. Il est passionné de musique. Dès l'adolescence, il pratique la prise de vue et son traitement chimique. Il étudie la physique statistique, s'intéresse à la modélisation numérique. En 2005, il quitte la recherche scientifique pour se consacrer à sa passion, la photographie. Il commence par réaliser des reportages sur la vie nocturne parisienne. En 2006, il intègre la Générale, friche artistique à Belleville, puis Fêtart, un collectif de photographes et de plasticiens. Il expose dans des foires internationales d'art contemporain à Londres, Moscou et Toronto. Son travail le conduit régulièrement à répondre à des commandes pour la communication et la publicité. En 2011, il est récompensé par le Prix Nicolas Feuillatte, et est exposé à Paris, Londres et New York. En 2014, il remporte le Prix Swiss Life à 4 mains, en duo avec le compositeur Arthur Lavandier. Julien Taylor effectue des compositions surréalistes basées sur la déconstruction et la reconstruction de photographies du monde réel. Il utilise le collage et le photomontage comme outils pour dessiner une frontière entre le réel et l'imaginaire. Au croisement entre les photocompositions de David Hockney et les chronophotographies d'Etienne Jules Marey, il manipule l'espace et le temps : il cherche le pouvoir magique de l'illusion. Il met à contribution les différents médias

que son travail lui permet d'explorer (impression, projection, installation). Metteur en scène de ses photomontages, il dirige les comédiens, transforme les décors, contrôle la lumière pour construire de grandes compositions aux détails minutieux. Julien Taylor questionne le temps et la profondeur, mêlant reportages, mises en scène et installations ou œuvres multimédia ; il s'intéresse aux univers qui confrontent et confondent le réel et la fiction, qu'il représente comme autant d'énigmes à résoudre.

## **Arthur Lavandier**

Arthur Lavandier est un compositeur français, diplômé d'un premier prix de composition de l'École Normale de Musique de Paris (avec prix spécial de la SACEM) et des classes d'écriture et d'orchestration du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Depuis sa sortie du conservatoire, il travaille étroitement avec l'ensemble Le Balcon, pour lequel il crée l'opéra *De la terreur des hommes* en 2011 (il est pour cet opéra lauréat des bourses d'Aide à la Création et d'Aide à la Production de la Fondation Beaumarchais), ainsi que de nombreux arrangements, comme *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov, donné au festival de Deauville, les *Mirages* de Fauré, avec le contre-ténor Rodrigo Ferreira, ou encore la *Symphonie fantastique* de Berlioz, jouée au Festival Berlioz de La Côte-Saint-André. Il réalise plusieurs orchestrations de bandes

originales pour le cinéma, la dernière étant celle du long-métrage *Minuscule* (Futurikon). Arthur Lavandier collabore régulièrement avec des chanteurs comme Manuel Nuñez-Camelino, Léa Trommenschlager ou Julie Fuchs, pour laquelle il co-conçoit le spectacle *De quoi j'ai l'air*, créé en mars 2014 à l'Opéra d'Avignon. Il crée aussi avec le chœur Les Cris de Paris les *Fureurs héroïques* (en décembre 2012 à l'Opéra de Lille) en collaboration avec l'écrivain Federico Flamminio. Finaliste du Grand Prix de Composition Reine-Élisabeth 2012, il remporte en mai 2014 le Prix Swiss Life à 4 mains, en tandem avec le photographe Julien Taylor, pour le projet *Bobba*. Il travaille actuellement sur son nouvel opéra, *Le Premier Meurtre*, commande de l'ensemble Le Balcon, sur un livret original de Federico Flamminio et mis en scène par Ted Huffman, qui sera créé au Théâtre de l'Athénée en mars 2016. Arthur Lavandier accorde une place particulière à la voix autant dans son travail de compositeur que d'arrangeur. Il s'intéresse au théâtre musical et travaille sur la frontière entre musique improvisée et musique écrite, sur le rôle de l'interprète au sein d'une œuvre musicale et sur la place du concert dans la société moderne.

### **Manuel Nuñez-Camelino**

Né en Argentine, Manuel Nuñez-Camelino entre en 2002 à l'Institut supérieur d'art du Teatro Colón de

Buenos Aires, où il est finaliste du premier concours Nouvelles Voix, avant de débiter sur scène au Teatro Avenida dans le rôle de Beppe dans *Pagliacci* de Leoncavallo. De 2006 à 2008, en résidence au Cnipal à Marseille, il participe aux productions de *La Vida breve* de Falla et *Samson et Dalila* de Saint-Saëns à Saint-Étienne, et incarne Phœbus dans *La Esmeralda* de Louise Bertin au Festival de Radio France et Montpellier. En 2012, il est le soliste de *Renard* de Stravinski, interprété par l'ensemble Le Balcon aux Folles Journées de Nantes, sous la direction de Maxim Pascal. Il entre en 2008 à l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, avec lequel il se produit en concert sur de grandes scènes françaises et internationales. Après de nombreuses prises de rôles (notamment Gastone dans *La Traviata* de Verdi au Festival d'Aix-en-Provence et Mercure dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau à l'Opéra de Paris), on a pu l'entendre dans les rôles d'Arnalta du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi mis en scène par Robert Wilson au Palais Garnier, de Tonio dans *La Fille du régiment* de Donizetti à l'Opéra national de Montpellier, de Don Ramiro dans *La Cenerentola* à l'Opéra d'Avignon, du Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* de Rossini à l'Opéra de Tours, de Lorenzo dans *Frà Diavolo* de Auber à l'Opéra de Limoges, du Ténor Italien dans *Capriccio* de Richard Strauss à l'Opéra de Dresde, de Ernesto dans *Don Pasquale* de

Donizetti à l'Opéra de Saint-Étienne, et du Juge dans *Le Balcon* de Pëter Eötvös à l'Opéra de Lille. Il a travaillé sous la direction d'Alain Altinoglu, Lawrence Foster, Fabio Biondi aux côtés de son ensemble Europa Galante, Daniele Abbado, Emmanuelle Haïm, Louis Langrée, Rinaldo Alessandrini, Philippe Jordan, Christian Thielemann, Esa-Pekka Salonen, avec des orchestres tels que le London Symphony Orchestra, l'Orchestre National d'Île-de-France, le Chicago Symphony Orchestra, etc. Curieux de nouveaux répertoires, il participe à la création de *Flaubert et Voltaire* de Philippe Fénelon et *Bobba* d'Arthur Lavandier. En mai 2015, il fait ses débuts aux États-Unis dans le Festival « Rêveries et Passions » du Chicago Symphony Orchestra avec *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel sous la direction d'Esa-Pekka Salonen. Il collabore régulièrement avec le pianiste Alphonse Cemin, avec lequel il se produit en récital, ainsi qu'avec le pianiste Ezequiel Spucches et son ensemble AlmaViva, dans un répertoire de musique de chambre latino-américaine.

### **You-Jung Han**

You-Jung Han débute le violon avec Miroslav Roussine (élève de David Oïstrakh) à l'âge de treize ans. Elle étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Boris Garlitsky et Igor Volochine, et obtient son diplôme de formation supérieure avec mention très bien à l'unanimité. Elle se perfectionne

également lors de master-classes avec Philippe Aïche, Olivier Charlier, Patrice Fontanarosa, Mauricio Fuks, Ida Haendel, Laurent Korcia, Miroslav Roussine, Pavel Vernikov ou Igor Volochine. You-Jung Han est lauréate des concours Glazounov (2007) et Vatelot-Rampal (2008). Elle est régulièrement invitée en tant que soliste par l'Orchestre Impromptu, l'Ensemble Parisien, l'Orchestre de Chambre de Toulouse, l'Orchestre de Chambre Nouvelle Europe, etc. Elle a notamment joué le *Concerto pour violon* et le *Double Concerto* de Brahms, le *Quadruple Concerto* d'Olivier Greif, le *Concerto n° 5* de Mozart et les concertos de Tchaïkovski et Vivaldi. Elle est actuellement violon solo de l'ensemble Le Balcon, dont le répertoire compte des œuvres aussi variées que *Vortex Temporum* de Gérard Grisey, *Ariane à Naxos* de Richard Strauss, *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov, la *Symphonie n° 4* de Mahler ou la *Symphonie de chambre n° 1* et *Pierrot lunaire* de Schönberg. Elle est régulièrement invitée dans des festivals tels que le Festival de Pâques de Deauville, le Festival de Cordes-sur-Ciel, la Biennale Internationale de Musique Contemporaine de Lviv en Ukraine, le festival Musica à Strasbourg, Les Folles Journées de Nantes, le festival Paris quartier d'été, le festival Mostra Sonora de Valence, le Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, ou encore les Fêtes Musicales en Touraine à la Grange de Meslay.

## **Julien Abbes**

Julien Abbes débute la guitare puis le basson au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Cannes. Très tôt, il s'initie à l'orchestre au sein de l'Orchestre Régional Cannes-Provence-Alpes-Côte-d'Azur sous la direction de Philippe Bender. Il entre ensuite au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris dans la classe de Laurent Lefèvre, où il obtient son diplôme d'études musicales. Après un an de perfectionnement dans la classe de Geneviève Grisenti au Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt, il est admis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il suit actuellement les cours de Gilbert Audin, ainsi que la classe de basson baroque. Julien Abbes se produit en concert aussi bien en soliste qu'au sein de formations de musique de chambre.

## **Mathieu Adam**

C'est à Obernai (Alsace) que Mathieu Adam découvre le trombone. Il intègre la classe de Philippe Spannagel en 1996 à l'ENM de Colmar, remporte le premier prix du Concours d'Aulnoye-Aimeries catégorie espoir en 2001, et rentre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 2003 dans la classe de Gilles Millière, où il obtient le diplôme de formation supérieure en 2007, le prix de musique de chambre et le master en 2010.

## **Akino Kamiya**

Percussionniste, marimbiste, diplômée de l'Université des Beaux-Arts et de

la Musique d'Aichi au Japon et du Conservatoire de Paris (CNSMDP), Akino Kamiya se produit au sein de plusieurs orchestres tels que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre National de Lorraine ou encore l'Orchestre Philharmonique de Nagoya au Japon. Elle participe également à de nombreux projets et ensembles de musique contemporaine (Le Balcon, L'itinéraire...), et obtient avec le duo Iris (piano et percussions) le premier prix au treizième Concours international de musique de chambre de Cracovie.

## **Mathilde Deschamps Lotthé**

Mathilde Deschamps Lotthé réalise des documentaires de société, et se spécialise depuis une dizaine d'années dans les domaines du patrimoine et de l'art. Elle a ainsi réalisé des films pour France 5 dans le cadre de la série des « Enquêtes d'art » sur des œuvres de Matisse et de Houdon par exemple. Elle s'intéresse aussi à la musique, avec des documentaires réalisés pour la série « Sur les pas » retraçant la vie et l'œuvre de compositeurs tels que Puccini et Mozart, entre autres. Enfin, elle réalise régulièrement des films pour l'émission *Des Racines et des Ailes*, sur France 3. Ce parcours l'a amenée tout naturellement à explorer les passerelles entre les arts : celle entre la photographie

et la peinture ou sculpture pour un film sur *Picasso et les photographes* diffusé par Arte ; ou encore le rapport entre peinture et danse dans un film sur Matisse. Le film sur Chagall et la musique a été pour elle l'occasion d'explorer encore plus profondément le rapport intime et unique entre un artiste et la musique, qu'il s'exprime dans des créations pour l'opéra ou la danse, dans sa peinture ou son travail sur verre, ou encore d'une manière générale dans la musicalité de son œuvre.

# MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

**Anne-Flore Courroye**

afcourroye@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



# ENTREPRISES

DEVENEZ PARTENAIRE

Faites vivre à vos clients et à vos collaborateurs une expérience musicale sans équivalent grâce à nos **Formules Prestige**.

Organisez vos **événements** : de la Grande salle au Grand salon panoramique, les multiples espaces de la Philharmonie sont à votre disposition.

Recevez vos invités pour une visite privée de l'exposition *Marc Chagall : Le Triomphe de la musique* ou *The Velvet Underground*.

Associez votre image à un cycle de concerts ou à une exposition, en qualité de **mécène** ou **parrain**.

Dans le cadre de l'engagement sociétal des entreprises, soutenez l'un des nombreux **projets éducatifs** de la Philharmonie.

Rejoignez **Prima la Musica**, le cercle des entreprises mécènes et vivez la Philharmonie de l'intérieur.

Dans le cadre du mécénat, l'entreprise peut déduire de l'impôt sur les sociétés 60 % du montant de son don dans la limite de 5 % du CA (reportable sur cinq exercices).

**Sabrina Cook-Pierrès** Service des Offres aux entreprises  
scook@cite-musique.fr • 01 44 84 46 76

**Ombeline Eloy** Développement du mécénat et du parrainage d'entreprise  
oeloy@cite-musique.fr • 01 53 38 38 32

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



LA PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION  
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation de France, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG  
Farrow & Ball, Memory

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



fondation  
daniel & nina carasso  
une Règle de la Fondation de France



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Philippe Stroobant, l'Association des Amis de la Philharmonie

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault  
Gecina, IMCD

Angeris, Artelia, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Inestia, Linkbynet, UTB  
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot,  
Dominique Dessailly et Nicole Lamson, Xavier Marin,  
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,  
Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

PATRICIA BARBIZET PRÉSIDE  
LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS,  
LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS  
ET LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS.

## PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS  
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

### RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

### L'ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

.....

### CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)

01 42 49 74 74

CAFEDESCONCERTS.COM



MAIRIE DE PARIS 